

Dragon fumeux, panthère au regard flamboyant,
Mais, comme l'Achéen, nous, domptant sa superbe,
Resserrons ses liens, tant qu'il dise, ployant :

« Je suis vaincu, poète, et je transmets ton verbe. »

On le voit, il y a lutte acharnée avant la victoire. Ce n'est pas du premier coup que l'idée revêt son expression définitive, la seule qui nous importe et que nous ayons à juger. Non que les phases intermédiaires soient dénuées d'intérêt; le récit de cette genèse qui ne peut, bien entendu, être fait que par le poète lui-même, serait, au contraire, des plus curieux. Qu'on lise, dans Edgar Poë, la délicate et subtile analyse qui est la préface de son poème du *Corbeau*; cet amalgame étrange de la volonté et de l'inspiration procure à l'esprit un plaisir intense, d'une saveur toute particulière.

Je me souviens qu'un jour j'écrivis à l'auteur de *Pauca* cette énormité :

Penser n'est rien ; bien dire est le secret final.

à laquelle il eut la bonté et l'imprudence d'applaudir. C'est avec cette doctrine exclusive que j'ai commencé la lecture de son livre.

Ce bien dire, il l'a cherché religieusement dans ses vers, comme il l'a fait dans tous ses ouvrages en prose, où il n'est pas une ligne qui ne témoigne de cette constante et salutaire préoccupation. Oui, ce souci, le poète l'a eu sans trêve ni relâche, et il n'est que juste de dire que ses efforts ont abouti au plus indéniable succès. Ça et là, peut-être, un vers d'une concentration exagérée, avec une teinte